



Front commun Permissionnaire retrouvant sa femme et sa mère près de la gare de l'Est, à Paris, en 1915. Avec, du fait de l'indépendance acquise par madame, un nouvel équilibre à trouver au sein du couple.

» et ma mère grandit dans ce climat abominable de discorde. » Rien d'étonnant à ce que l'immédiat après-guerre soit aussi le moment où les divorces explosent. On en comptait 18454 en 1913; en 1920, leur nombre atteint 38877! Fait notable, la demande de rupture, traditionnellement introduite par des épouses malheureuses, est, pour la période 1919-1921, davantage le fait des hommes.

« Je vais prier pour que tu y retournes »

Sans doute ne s'agit-il ici que d'une minorité d'individus, mais ce doublement du nombre des divorces illustre cette difficulté de la reprise de la vie de couple. Le retour du mari, c'est aussi le retour du père. Pour les enfants, il faudra compter avec cet homme que parfois l'on ne connaît pas, ou si peu. Et, pour les hommes, se recréer une place

de père. La petite Simone C. avait 4 mois quand le tocsin a retenti. Elle a dormi dans le lit conjugal avec sa mère et cultivé une relation privilégiée avec elle. Les retrouvailles de ses parents sont pour elles une invasion insupportable: « Ils avaient quatre ans et demi à rattraper; ils ne parlaient qu'ensemble! Et moi, je n'avais plus mon mot à dire. Et c'est ça qui m'a bouleversée, vraiment, oui. Et je me souviens très bien que j'ai reçu quatre fessées dans ma vie, le même soir. Parce que je lui ai dit: "J'ai prié le bon Dieu pour que tu reviennes de la guerre, je vais prier pour que tu y retournes!" [...] Ben oui, c'était une vie organisée qui, tout d'un coup, était bouleversée. » Oui, la guerre fut aussi un bouleversement profond et durable du rapport à l'autorité dans le couple et dans la famille. Une nouvelle économie familiale était en germe, fondée sur l'affection et l'autorité partagée, dont nous sommes les héritiers. ♦

UN INCONNU À LA PLACE DU PÈRE

“ En 1918, mon grand-père revint. Dans la cour de la ferme, [ma mère], qui avait 4 ou 5 ans, a vu arriver un homme hirsute qui lui parut immense. Ma grand-mère dit: "Tu vois ce monsieur, c'est ton papa. Il revient de la guerre, cours vite l'embrasser." Ma mère hurla: "Non, non!", et s'enfuit se cacher dans une cabane... Le premier repas, c'était le souper, fut très tendu. Le père ne cessait de réprimander sa fille: "Tiens-toi correctement, demande la permission pour parler, finis ton assiette..." Elle comprit qu'elle ne serait plus la petite reine incontestée du domaine. Le lendemain, Marie Claudia demanda à sa mère: "C'est quand qu'il repart, le bonhomme?" »

► Témoignage de M^{me} V.-S., in Aurélie Brayet, *Revivre. Victimes de guerre de la Grande Guerre à Saint-Étienne: 1914-1935* (PU Saint-Étienne, 2007)